

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 15 décembre 1951 à Paris et, à partir du 17 décembre dans les autres bureaux du territoire, deux timbres-poste grevés d'une surtaxe au bénéfice de la Croix-Rouge Française. Ces deux figurines, de format vertical 22×36 (dentelé 13, 25 timbres à la feuille), sont réalisées en taille-douce, dessinées et gravées par J. PIEL.

12 f. + 3 f. Portrait d'enfant
d'après le Maître de Moulins

Brun roux



15 f. + 5 f. Portrait d'enfant
d'après Quentin de La Tour

Bleu marine



Choisis en 1950 parmi les œuvres célèbres des sculpteurs français du XVIII^e siècle, les sujets des deux timbres émis au profit de la Croix-Rouge l'ont été, cette année, parmi les tableaux de deux époques bien différentes : un « primitif français », un portrait du XVIII^e siècle.

Le Maître de Moulins (2^e moitié du XV^e siècle)

Ainsi nomme-t-on, d'après l'endroit où fut peint et où se trouve toujours son ouvrage le plus significatif — le triptyque de Moulins —, un peintre du XV^e siècle dont on a retrouvé une dizaine de tableaux qui constituent l'ensemble le plus important de cette période. On a voulu l'identifier — mais sans arriver à le prouver — avec le peintre Jean Perreal, dit de Paris, qui fut au service de Pierre II de Bourbon.

On retrouve les qualités de ce peintre, qui fut sans doute l'élève des artistes flamands, dans ce tableau reproduit par le timbre « Enfant en prière ». Sur un fond noir uni se détache la figure grave d'un jeune enfant où certains ont voulu reconnaître à tort le second fils de Charles VIII, mort en 1496. Le modelé soigné des mains, le dessin ferme du visage et son expression, la manière picturale, sont les caractères distinctifs de la facture d'un peintre qui est à l'origine de la tradition des portraitistes français.

1951. — n° 19.

Quentin de La Tour (1704-1788)

Retenant la vieille technique délaissée mais non point complètement abandonnée qu'avaient illustrée les Clouet, La Tour est notre meilleur pastelliste du XVIII^e siècle. Il expose au salon pour la première fois en 1737, est membre de l'Académie en 1744. Presque jusqu'à la fin de sa vie il connaît le plus vif succès auprès du monde de la noblesse, de la littérature ou du théâtre.

Il excelle à capter l'expression fugitive d'un regard, à saisir l'instantané. Ses portraits rapides, esquissés d'une main impatiente — comme ce visage mutin et potelé, aux yeux vifs, de Nicole Ricard reproduit par le timbre — ont plus de fraîcheur et de spontanéité que les vastes portraits officiels — Madame de Pompadour ou le Président de Rieux — qui avaient alors assuré sa gloire.